

et des colliers d'or et d'argent se balancent sur la chemise plus blanche, qui défend les trésors de leur poitrine. Les hommes, élégants et fiers, font piaffer, devant les jeunes filles, leurs chevaux aux crinières nattées de rouge, au col onduleux et diapré comme la gorge d'un pigeon.

Mon guide me conduisit chez un ami, pharmacien de son métier, qui me reçut comme une ancienne connaissance, mettant à ma disposition sa maison toute entière, sa cave et son lit ; sa femme était morte depuis quelques années. Je trempai des biscuits, faits d'une pâte blanche parfumée au safran et saupoudrée de non-pareilles et de paillettes d'or, dans un verre de muscatel : vin exquis, qui me fournit l'occasion de compliments toujours flatteurs pour un propriétaire. Il refusa obstinément le prix de l'orge et des fèves absorbées par mon cheval.

Après cette collation dont il prit sa part, mon hôte me conduisit à l'église. Comme toutes celles de Cagliari, l'église de Sanluri ne présente rien de remarquable ; elle est construite dans le style italien, sans architecture ni caractère ; ses hautes murailles n'offrent aux regards que des teintes criardes, figurant des niches et des baldaquins de marbres inconnus. Dans une chapelle, où les enlumineurs piémontais ont épuisé les trésors de leur palette et de leur mauvais goût, s'élève la statue du saint patron, couverte de soie et de velours. Autour se pressaient des hommes et des femmes qui venaient, tour-à-tour, baiser les pieds de bois de la sainteté dorée. Bon Dieu ! pensai-je, quel accès de rire dédaigneux, quelle sainte indignation ne procurerait pas un pareil spectacle aux vertueux rédacteurs du *National* et du *Constitutionnel* : ces austères philosophes, qui ne veulent pas comprendre cette vérité vieille et banale : que la religion est faite pour l'homme, et que, par conséquent, s'il plaît aux Sardes de promener processionnellement l'image de leurs saints, et de passer leur temps à